

Mais là où le vrai artiste donne son empreinte, infuse la flamme de son génie ; la tournure, le style et surtout l'expression, le caractère des physionomies ; là, le pasticheur, le plagiaire échoue pitoyablement.

Non, non, encore une fois, ces sottes coiffures, qui ne rappellent en rien l'époque de la Renaissance, mais plutôt celle de la République Française, n'ont jamais été imaginées par Michel-Ange. Le peintre des Sibylles y rapportait plus de goût, de grâce artistique à coiffer une femme et aussi dans ses ajustements.

Serait-ce parce que ces femmes sont laides que l'on a voulu voir dans cette peinture une production michelangélesque ? Mais lorsque le maître peint la laideur, il lui donne un caractère, il crée un type et le doué d'une telle fierté et d'une telle énergie qu'il l'annoblit et le rend inimitable ; il le fait *grand*. On cherche vainement une originalité, un accent élevé dans les traits insignifiants et vulgaires de ces trois mégères.

Il est plus d'un musée en Europe où l'on peut voir des croûtes attribuées au maître florentin. C'est un lustre, cela se conçoit de posséder un Michel-Ange. Mais se font-ils véritablement honneur, ces musées, en mettant le nom sonore de l'auteur de la *Nuit* sur des œuvres sans mérite et la plupart malhabiles.

C'est ainsi qu'il existe au musée de Montpellier, en France, un *Jugement dernier* qui serait le premier jet, la première éclosion de la pensée de Michel-Ange. Quelques parties diffèrent de la fresque ; voilà précisément le truc du contrefacteur, à l'effet de dérouter les inexperts et de faire prendre leurs imitations (?) pour des originaux. Seulement dans ce tableau de Montpellier, la faiblesse du dessin est telle dans l'exécution anatomique que la supercherie saute immédiatement aux yeux.

Il y a quelque vingt ans, je me rappelle avoir vu, à la Pinacothèque de Munich, quatre tableaux, aussi de figures anatomiques, de nus et attribués à Buonarrotti. Probablement ils y sont encore. Eh bien ces nus sont tout bonnement grotesques.

Je pourrais allonger la liste des faux Michel-Ange et y joindre quelques faux Raphaël, mais il est cruel de briser des illusions rendues respectables par le temps.

Eug. Aubert